

Métier

À la découverte du thanatopracteur

D.P-M.N
Libreville/Gabon

Derrière ce mot atypique, incertain et presque entièrement méconnu du grand public, se cachent une science, un art auxquels sièent la noblesse et le respect dus aux professions d'exception et hors du commun. Si le terme thanatopracteur (du grec Thanatos : mort) a cours dans les milieux d'instructions sanitaires et les lieux où s'exerce la fonction, une autre audience lui préfère cependant un tout autre vocable : embaumeur ! Ou plus communément, "morguier", dans l'entendement populaire.

LE métier est "bien payé" ! Il a cours dans un pays en proie au chômage de masse. De fait, il devrait susciter des vocations. Mais pourtant, rares sont ceux qui s'y intéressent. La raison en serait que la profession ne conviendrait qu'aux hommes et femmes de courage. En effet, la thanatopraxie ou l'art de préserver et d'embellir les défunts est une science à part entière. Elle nécessite un technicien qui sache dominer et maîtriser ses émotions. Des années d'études contraignantes en médecine légale ne sont pas nécessairement requises. Pour s'y consacrer, une formation sur le tas suffit généralement à produire de bons professionnels. Mais à entendre Gertrude Bike-Bi-Nguema, thanatopractrice en chef dans une maison mortuaire, il ne suffit pas d'assimiler les techniques d'opération pour être un bon "tha-



Photo : D.R

Mindzombo Nancy Svetlana, étudiante en QHSE, stagiaire thanatopracteur.

nato". « Il faut aussi être d'un naturel humaniste, altruiste et avoir développé des qualités d'amour désintéressé. Ces fondamentaux sont essentiels pour vouer quotidiennement du respect à des inconnus inertes », explique-t-elle. **CONSERVER L'APPARENCE DES DÉFUNTS*** Le thanatopracteur a recours à des procédés alliant l'usage d'un appareil d'épuration, les soins d'asepsie, les injections intra-artérielles, le maquillage, l'habillage et la mise en bière. Tout son savoir-faire a pour objet de retarder les effets de l'étiollement sur les défunts, en leur conservant l'apparence la meilleure et

la plus proche de celle qu'ils avaient de leur vivant. De fait, il donne aux survivants l'illusion que le défunt est ensommeillé paisiblement. Il évite ainsi de confronter les parents éprouvés directement à l'image que chacun peut se faire de la mort. Les proches peuvent ainsi regarder le défunt en toute quiétude, en observant une dernière fois son visage rasséréné. En exerçant son métier avec professionnalisme et rigueur, le thanatopracteur témoigne au défunt du respect. Lequel s'adresse également aux vivants. Professionnels discrets,



Photo : D.R

C'est avec ces produits de maquillage que le thanatopracteur apporte aux défunts l'apparence qui se rapproche de celle qu'ils avaient de leur vivant.

combien de parents, bien qu'éplorés, ne remercieraient pas ces artistes de la beauté funéraire si l'occasion leur était souvent donnée de les rencontrer ? **DES FEMMES AUSSI*** Dans nos pompes funèbres, les réserves habituellement constatées dans la société gabonaise, lorsqu'il est question d'orientation professionnelle vers les laboratoires des services mortuaires, n'ont pas eu raison du courage et de la volonté des personnels affectés en ces lieux. Passe qu'ils soient masculins. Mais y retrouver des femmes est une surprise. Le métier de thanatoprac-

teur ne compte, en effet, que très peu de femmes au Gabon. Une seule serait actuellement en fonction dans l'ensemble des maisons mortuaires de Libreville. C'est dire que dans ce domaine, la pénétration par les femmes des métiers communément réservés aux hommes n'a pas cours. La parité professionnelle homme-femme semble n'avoir pas été prêchée ici. La profession, en déficit de personnel féminin donc, a néanmoins son agent d'exception, Gertrude Bike-Bi-Nguema, qui confirme la carence de cette gent en la matière. Thanatopractrice depuis 1998, la chef de service du département dépositaire d'un établissement funéraire de la place est une technicienne aguerrie. Elle confie s'être adonnée à ce métier par vocation et amour du prochain. « Si vous n'aimez pas les gens, vous ne pouvez faire ce travail », aime-t-elle à dire. « Je suis une femme, et pourtant, j'exerce ce métier que j'aime avec abnégation. C'est un métier qui demande de la tendresse et de l'amour. Qui, mieux qu'une femme, peut manifester de l'amour à un défunt en des circonstances aussi pénibles ? La femme est au commencement de la vie de l'être, elle intervient au milieu de sa destinée pour lui donner du bonheur et je crois qu'elle demeure aussi la mieux indiquée pour lui administrer son dernier bain et ses dernières tendresses en ce monde », plaide cette brave dame.

NOBLE ET NÉCESSAIRE MÉTIER* 20 ans de boîte

ont permis à Mme Bike-Bi-Nguema de former de nombreux techniciens du bloc mortuaire. Nancy Svetlana Mindzombo en est une. « Je suis apprentie thanatopractrice aux côtés de Mme Gertrude », nous confie la jeune femme, étudiante en fin de cycle (Master 2 en Qualité, Hygiène, Sécurité et Environnement ; QHSE). « Ce stage en thanatopraxie, dit-elle, est vraiment important pour mon apprentissage grâce aux réflexes que je développe, notamment ceux relatifs à l'hygiène en milieu mortuaire. Il me permet de vérifier les conditions dans lesquelles on évolue, de sécuriser l'environnement de travail, veiller aux équipements de protection individuels et à la qualité de prestation de service. » Nancy Svetlana encourage les jeunes gens, particulièrement les femmes, à embrasser ce métier qui, en soi, n'a rien d'effrayant. Au contraire, dit-elle : « il contribue à aider à vaincre les peurs, à s'élever spirituellement et d'être conscient que, dans la vie, beaucoup de choses sont dérisoires et le vrai bonheur se trouve dans les petites choses et l'humilité. C'est une grâce, reconnaît-elle, de pouvoir donner le bain à quelqu'un pour la dernière fois, de s'en occuper et de lui porter ses derniers vêtements. » La thanatopraxie a de beaux jours devant elle. Il ne saurait en être autrement. Le courage et l'amour du prochain, voilà qui pourrait motiver et orienter plus d'une personne vers ce noble et nécessaire métier.



Photo : D.R

Pour s'occuper des défunts, il faut être d'un naturel altruiste et humaniste.